

## ANGERS

## Le café, un nouveau commerce à Angers

Le premier café a été créé par un Italien. En 1704, on en recense trois, tous concentrés dans le secteur de la rue Saint-Laud.

## HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain BERTOLDI, conservateur des Archives d'Angers

Le café apparaît en France vers 1644, à Marseille, puis à Paris où un Arménien ouvre le premier café en 1670, sans grand succès. Le Sicilien Procope est plus chanceux : son établissement, créé en 1672, devient l'endroit à la mode, fréquenté par écrivains et comédiens. Paris compte 380 cafés publics en 1720. C'est aussi un étranger - d'Italie, de Sicile ? Son parcours reste pour le moment ignoré - qui installe à Angers, à une date inconnue, le premier café. Il existait déjà le 10 mars 1693, d'après ce fait divers malheureux rapporté par Étienne Toysonnier dans son journal, au sujet de l'avocat Jean Gouin : « *Étant dans la rue Saint-Laud vers neuf heures du soir dans la maison où se vend le café, il eut différend avec le sieur Destriché surnommé le Bezier, qui lui jeta une porcelaine à la tête, dont il mourut quinze jours après.* »

## La ville compte trois cafés en 1704

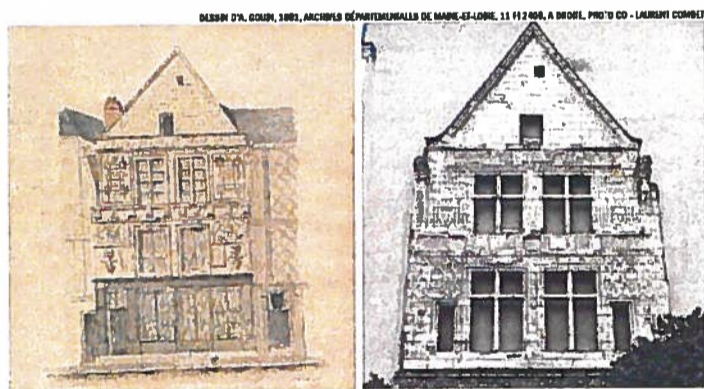
Les premiers rôles de répartition des impositions conservés aux Archives municipales font apparaître en 1694 un certain Lombroso, cafetier rue Saint-Laud. Il n'est pas imposé. Son établissement devait être récent et remporter encore peu de succès... L'année suivante, notre homme, appelé « *Lombroze* », est taxé à 10 livres. En 1697, il paye 11 livres. Angers l'a adopté sous le nom de L'Embrouse ou L'Embrouze. Il est absent du rôle de 1702, du moins en tant que cafetier, car à la fin de la liste des habitants de la rue Saint-Laud est mentionné un certain « *Alexandre Lembroze* », taxé à 15 livres, sans indication de profession.

Désormais, le café « *a pris* » à Angers et la rue Saint-Laud demeure son fief jusqu'à la Révolution, malgré une tentative « *d'essaimage* » toute relative au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La ville compte trois cafés en 1704 : rue Saint-Laud et dans deux rues voisines, celle des Péronnelles et la rue Baudrière, mais toujours à proximité de la rue Saint-Laud, principale artère du commerce de luxe. À partir de la fin des années 1710, cette rue est le domaine exclusif de ce nouveau commerce. Le nombre des cafés y varie de cinq, dans les années 1710, à deux, vers 1765-1785 : le Grand Café, tenu par Antoine Fabre



L'actuel hôtel-bar du Centre a accueilli Le Grand Café dans la maison dite, à l'époque, du Roi-David. Photo CO - Laurent COMBET

dans la maison dite du Roi-David (actuel hôtel-bar du Centre, vis-à-vis de la rue de l'Espine) et le Petit Café (à proximité de la rue Baudrière). En



La maison du Roi-David, 12, rue Saint-Laud, devenue l'actuel hôtel-bar du Centre. La façade a depuis été déplacée au musée Pincé rue Lenepveu.

effet, François-Yves Besnard (1752-1842) indique dans ses Souvenirs d'un nonagénaire : « *Le café n'était pas alors à Angers d'un usage bien répandu* ». On n'en sert qu'à partir de 1772 dans les banquets de l'hôtel de ville.

La thématique de la gastronomie ouvre cette première page consacrée à l'histoire. Elle rythmera la chronique durant quatre semaines.

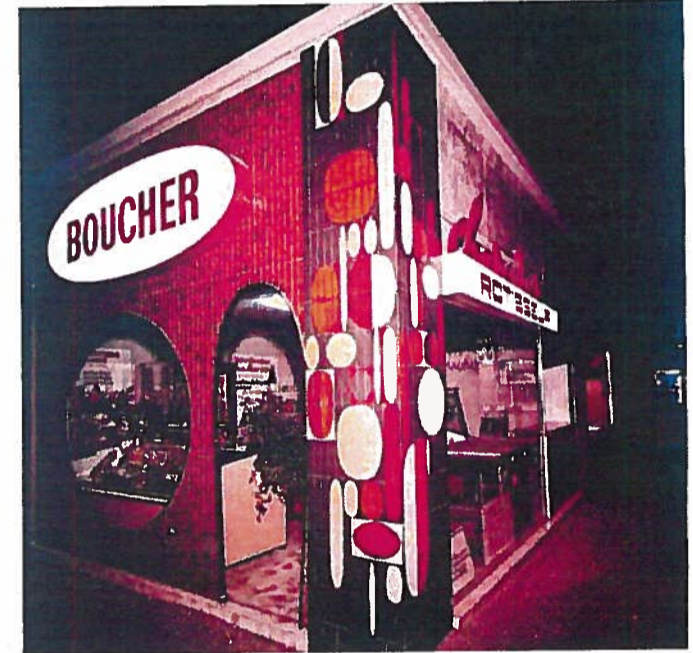
CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

## APPEL À TÉMOINS

## Un stand de la foire expo d'Angers ?

Le Courrier de l'Ouest et les Archives municipales lancent ici un appel à témoins pour identifier ce cliché. Nous savons peu de chose sur cette belle boucherie ornée de plaques de céramique par Roger Capron, céramiste à Vallauris (Alpes-Maritimes), sans doute pour un stand de la foire-exposition d'Angers ? Vers 1965-1975 ? Qui pourrait en dire plus ? Le cliché est un ektachrome signé de Paul Bruel, photographe à Angers. Il a été communiqué aux Archives municipales par un correspondant des Alpes-Maritimes.

Contact : mireille.puau@courrier-ouest.com



La boucherie est ornée de plaques de céramique signées Roger Capron.

## ÇA S'EST PASSÉ...

## Un 15 avril 1578

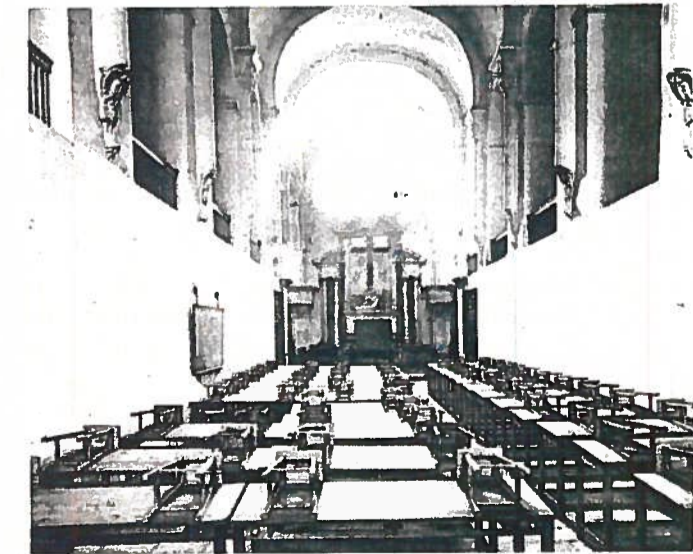
Un combat naval sur la Maine est organisé en l'honneur de François de Valois (1555-1584), duc d'Anjou, dernier fils d'Henri II et de Catherine de Médicis. Jean Louvet l'a consigné dans son journal : « *Et le [...] quinzième jour dudit mois d'avril [...], pour donner du plaisir à M. le duc d'Anjou, fust dressée une forte place en forme d'un chateau, sur la rivière, au droit du chateau, entre les ponts et la Basse-Chaîne, aux quatre coings duquel il y avoit des tours faites de charpente bien forte, le tout clos de en faczon de*

murs, et porté sur de grandes charrières et tonneaux, le tout bien attaché avec des chaînes et barres de fer et ancrés pour résister aux efforts et attaques qui y furent faites et donnez ».

Cinq galiotes ou vaisseaux de mer mènent l'attaque, garnis de soldats angevins des différentes paroisses d'Angers, habillés de différents costumes colorés. Certains sont à la turque, en sauvages, d'autres à la mode de la Moscovie ou en Maures. Un spectacle qu'il a fait « *beau voir* » !

## L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

## Une brochure sur les Arts et Métiers



La nef de l'abbaye du Ronceray, transformée en réfectoire. Archives municipales

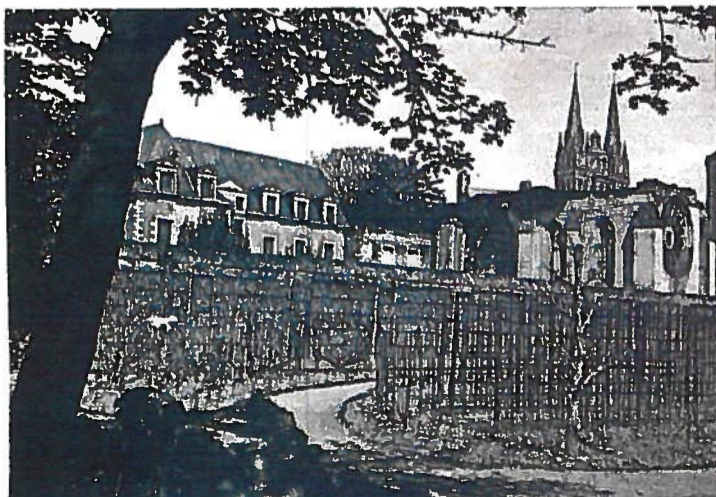
Une brochure (1) présentant l'École des Arts et Métiers vient d'être donnée aux Archives municipales par Blaise Busquet, antiquaire rue Toussaint. Publiée par les célèbres éditeurs Tourte et Petitin à Levallois-Paris, elle est riche de 26 planches photographiques et présente la situation de l'école en 1923. Les promotions 1914-1921, 1918-1921, 1919-1922 et 1920-1923

servent d'introduction à une visite des lieux. Chaque atelier est photographié : l'ajustage, la « *modèlerie* », la fonderie, les forges, les laboratoires d'électricité et de chimie. Le cliché le plus saisissant est certainement celui de la nef de l'abbaye du Ronceray, transformée en réfectoire...

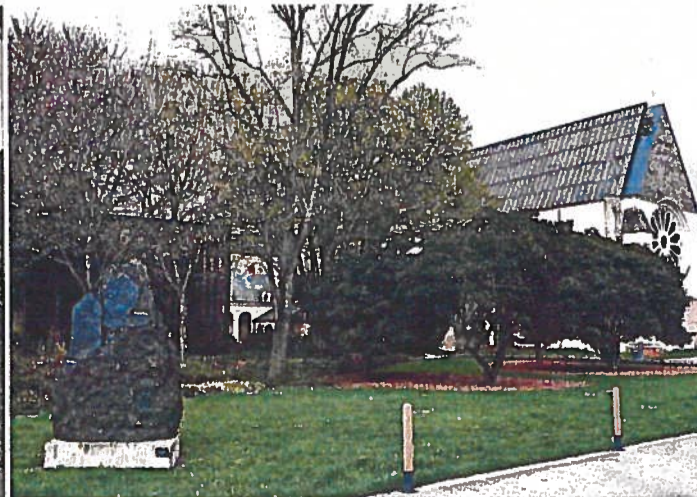
(1) Classée en 97 J.

## AVANT-APRÈS

## Le jardin fruitier devenu jardin des Beaux-Arts



Le jardin fruitier en 1899, actuel jardin des Beaux-Arts.



Archives municipales d'Angers, coll. Vermecchie-Ruffier, 88 Num 143. À droite, photo CO - Laurent COMBET

Jardin d'essai de la Société d'horticulture d'Angers, le jardin fruitier a été créé en 1834 sur les anciens jardins de l'abbé Saint-Aubin, puis du

Grand Séminaire (actuel musée des Beaux-Arts). En 1842, il comprenait dans ses collections 600 variétés de poiriers, 400 de pommiers, 450 de

vignes... C'est là qu'est obtenue en 1849 la fameuse poire Doyenné du Comice. Le jardin fruitier est transféré rue Desmazières en 1926. Un jar-

din à l'anglaise est créé sur son emplacement, sous le nom de jardin des Beaux-Arts.